

La Tuile a organisé ce week-end sa Bénichon sous le pont de Zaehringen. Près de 500 repas ont été servis

La bénichon à l'ombre du pont

« STÉPHANIE SCHROETER

Fribourg » La chorégraphie n'a pas été réalisée depuis près d'une décennie mais il n'y paraît rien. Tous les acteurs et figurants n'ont pas oublié leur partition et retrouvent spontanément leur place comme si c'était hier. La Bénichon de La Tuile a signé son grand retour, ce week-end, sur la scène qu'elle a installée sous le pont de Zaehringen, en Basse-Ville de Fribourg. Un spectacle attendu qui a attiré près de 500 personnes pour autant de repas servis dimanche à midi.

«La dernière fois que nous avons organisé cette manifestation ici, c'était en 2017. Nous avons repris le Café du Tunnel puis il y a eu la pandémie. Aujourd'hui, nous avons les forces suffisantes pour renouer avec cette tradition», résume Eric Mullener. Le directeur de La Tuile est formel: il compte bien, si le bilan est positif, remettre le couvert l'année prochaine. «En principe, lorsque nous organisons quelque chose c'est pour l'inscrire dans la durée», poursuit-il en référence, notamment, au Festival des soupes qui se déroule depuis vingt ans, en décembre, dans le kiosque à musique de la place Georges-Pythou.

Créer du lien

Car la bénichon, à l'instar des autres événements organisés par la structure qui propose des hébergements lors de situations d'urgence, permet de créer du lien en favorisant les rencontres avec la population. «Ce sont autant d'occasions durant lesquelles les bénéficiaires ne sont plus identifiés à l'institution qui les héberge mais sont des convives, des voisins, des participants à part entière. On ne sort pas de la précarité seul. La réinsertion passe autant par un logement que par un sentiment d'appartenance», estime Eric Mullener.

Et ce ne sont pas Carlo* et Valentin qui le contrediront. Les deux trentenaires, locataires d'un des hébergements accompagnés de La Tuile, font partie des dizaines de bénévoles qui s'activent autour de la fête. Si Valentin est pratiquement né dans un chaudron, un jour du début du mois de septembre, et connaît les moindres détails du menu, Carlo découvre cette tradition chère au cœur de nombreux Fribourgeois. Ce Portugais d'origine, arrivé il y a moins de cinq ans en Suisse, participe à la mise en place des 24 tables sous la houlette de Denis Maradan et de Florent Sugnaux. «Cette ambiance familiale me plaît vraiment beaucoup et cela me fait du bien d'être actif», souligne-t-il juste avant de déguster une léchée de moutarde de



Après presque dix ans d'absence sous le pont de Zaehringen, la grande Bénichon de La Tuile a fait le plein dimanche. Jean-Baptiste Morel

bénichon déposée sur un tendre lit de beurre et de cuchaule. Mais il n'y aura pas de second essai. «C'est un peu bizarre, on dirait qu'il y a de l'alcool dans cette moutarde!»

Et la balançoire?

Valentin, de son côté, joue les couteaux suisses, naviguant entre les tables et le bar. «Être ici, c'est un moyen pour moi de remercier La Tuile de ne pas être à la rue. C'est aussi l'occasion de voir du monde», explique ce constructeur de route de formation en passant devant la cuisine, le royaume de Bernard Hofer. Celui qu'il faut soigner, car c'est lui le cuisinier, depuis 2013, à La Tuile. Le gardien des chaudrons dans lesquels 90 kilos de choux, 50 kilos de carottes, 30 kilos de lard et autant de saucissons seront

cuits. Sans oublier plus de 80 kilos de jambon qui tient un des premiers rôles dans le menu de bénichon.

Un repas qui était attendu avec une joie non dissimulée. Gaëtan Tornare, ancien bénéfi-

ciaire de La Tuile, fait partie de ceux qui trépignaient d'impatience sous le pont après avoir insisté à plusieurs reprises pour que la manifestation revienne le jour. «C'est juste génial! Ce type d'événements mélange

toutes les couches sociales et permet de rencontrer des gens parfois incroyables.» Bénévoles, Véronique et François ne sont pas non plus à court de qualificatifs pour évoquer ce grand retour et cette ambiance

très joyeuse. «Tout est parfait! Il manque juste la balançoire de bénichon», rigole ce couple de retraités.

«C'est une occasion durant laquelle les bénéficiaires ne sont plus identifiés à l'institution qui les héberge»

Eric Mullener

L'engin aurait certes apporté une touche d'amusement supplémentaire mais il n'était finalement pas nécessaire. Car entre un pont de danse animé par un redoutable trio de musiciens alémaniques, de joyeuses retrouvailles au coin du bar ou la verve de politiciens en campagne, cette édition du grand retour n'a manqué ni de saveurs et encore moins de gaieté. Venu avec des amis, Laurent Montagne, établi dans la région depuis 20 ans, n'en revient d'ailleurs toujours pas. «Je viens d'Auvergne et nous avons aussi de nombreux repas conviviaux comme ceux-là», souligne ce serveur bien connu dans le quartier du Bourg, à Fribourg, et même au-delà.

Les «suspendues»

A quelques mètres de là, en revanche, il y en a une qui ne rigole pas. Ou du moins pas encore. La cheffe d'orchestre du spectacle, Christiane Bürke-Bischofberger. Employée de La Tuile, comme tant d'autres parmi les bénévoles, celle qui bénéficie d'une longue expérience dans le domaine de la restauration, donne des instructions aux équipes. Qui pourrait bien imaginer que derrière ces baguettes de virtuose se cache un gros stress? Calme et posée, elle virevolte avec ses feuilles entre les tables expliquant la signification des «suspendues». Ces consommations, pour des repas ou des boissons, offertes par des clients anonymes à l'avance, prêtes à être décrochées en faveur d'une personne qui n'en a pas les moyens. C'est aussi et surtout ça, la Bénichon de La Tuile dont le budget est d'environ 22 000 francs. Être accessible à toutes et tous avec son menu complet au prix de 15 à 25 francs. «C'est grâce à nos sponsors que nous pouvons notamment proposer ces prix solidaires», conclut Eric Mullener. »

*Prénom d'emprunt

IL Y AVAIT FOULE À LA 20^e BÉNICHON D'ECUVILLENS

En ce week-end marqué par la bénichon, les superlatifs ne manquent pas pour dresser le bilan de celle d'Ecuvillens qui a attiré des milliers de visiteurs de vendredi à dimanche. «Splendide, c'était une magnifique fête! La météo était avec nous», résume Bertrand Jacquaz. Et le président du comité d'organisation de détailler quelques chiffres liés à cette vingtième édition. «Vendredi, nous avons enregistré 700 personnes à la Bénichon des entreprises.» La soirée de samedi, avec l'orchestre ChueLee, a aussi rencontré un vif succès. «Notre cantine dotée d'une capacité de 900 places était pleine. L'am-

bianche était incroyable!» Le cortège folklorique du dimanche matin, composé de plus de 200 participants qui ont défilé dans le village, a lui aussi attiré la foule. Idem pour le repas du dimanche midi auquel plus de 700 personnes s'étaient inscrites. S'il ne souhaite pas dévoiler le budget de la manifestation à laquelle environ 250 bénévoles ont œuvré, Bertrand Jacquaz insiste: «Nous ne faisons pas de bénéfice, nous couvrons les frais de notre société. L'important pour nous est de faire vivre cette tradition!» Prochain rendez-vous: le deuxième week-end de septembre 2027. SSC

GALERIE PHOTO laliberte.ch